



Interview exclusive

Les raisons de notre optimisme

N'Guyen Van Tien

Au cours de son séjour en France, N'Guyen Van Tien, membre du comité central du F.N.L. du Sud-Vietnam, qui était venu en Europe pour témoigner devant le tribunal Russell, à Copenhague, a eu des entretiens avec Marc Heurigon, Christian Guerche, Claude Dubois, membres du bureau national, et Jacques Kergoat, membre du comité politique national du P.S.U.

L'interview que nous présentons ici, est d'autant plus intéressante qu'elle a eu lieu au moment où les rumeurs concernant une possible extension de la guerre, au Cambodge et au Laos se précisaient.

Que N'Guyen Van Tien, soit ici remercié de l'amabilité de son accueil et de la précision de ses réponses.

T.S. — Comment se caractérise la situation actuelle au Vietnam du Sud ? *Maîtres du terrain*

Les aspects militaires et politiques de la situation sont étroitement imbriqués. Il est en principe impossible de les séparer. Pour la commodité du raisonnement, nous allons néanmoins les évoquer les uns après les autres. Ce qui devient évident pour tous et n'est plus une appréciation d'expert, c'est la détérioration de la situation militaire et politique des forces américaines et du gouvernement fantoche de Saïgon.

Depuis quelques mois, le commandement américain a perdu toute initiative. Partout il est acculé à la défensive. Le F.N.L. a pris l'offensive sur tous les fronts. Il attaque l'ennemi dans ses arrières (bases, aérodromes, camps militaires, dépôts, magasins, voies de communication routières et fluviales). Sur tous les terrains les forces américaines subissent des pertes très lourdes que les renforts n'arrivent



A.F.P

pas à combler.

T.S. — Peut-on encore parler d'une guerre de guérilla ?

Les généraux américains continuent d'espérer effectivement de nous réduire à une guerre de ce type. Mais c'est une pure illusion. Nous avons atteint une nouvelle étape.

Désormais, nous disposons de forces régulières, bien armées et bien équipées. Nous sommes maintenant en mesure de mener des batailles de plusieurs jours, et ceci malgré les moyens immenses qui sont employés contre nous.

En réalité, nous sommes maîtres de la situation militaire. C'est nous qui choisissons les terrains et les lieux des champs de bataille. Ces terrains nous les préparons, avant d'y attirer l'ennemi. Il n'est que de penser à

Dak To, pour comprendre que les forces américaines ont perdu toute initiative.

Sur le plan militaire, et sans forfanterie aucune, nous disons que notre victoire finale est une certitude. Nous n'avons pas toujours raisonné ainsi.

Mais cette dégradation militaire des forces américaines s'accompagne d'une accélération du pourrissement de la situation politique du gouvernement fantoche.

T.S. — Le gouvernement de Saigon a-t-il une existence et une assise ?

Depuis le début des événements, l'immense majorité de la population était avec nous. Mais ce qui caractérise la situation présente, c'est l'isolement de plus en plus grand du gouvernement fantoche de Saigon.

La bourgeoisie, l'armée fantoche elle-même deviennent hostiles à l'armée américaine. Elles se sentent humiliées de voir les Américains devenir les maîtres dans tous les secteurs de la vie du pays. Le gouvernement de Saigon n'est plus qu'une fiction.

Aussi le mécontentement a gagné toutes les couches sociales. Et il s'exprime de plus en plus par des actes concrets d'opposition. De manière diverse, et à des niveaux différents, mais se traduisant toujours par une hostilité croissante aux Américains et au gouvernement Thieu, et par une sympathie de plus en plus agissante à notre égard.

Le programme du F.N.L., établi il y a quelques mois, répond à cette nouvelle situation. Il a déjà permis et permettra d'accroître notre influence, dans les campagnes comme dans les villes.

L'isolement du gouvernement de Saigon et de son armée est tel, et ses contradictions si évidentes, que les Américains eux-mêmes s'en méfient.

L'impasse est donc absolue pour les forces de l'agression, tant sur le plan militaire que sur le plan politique.

T.S. — Que pensez-vous des rumeurs d'une extension de la guerre au Cambodge et au Laos ?

Pour être franc je ne pense pas que cette nouvelle manœuvre réussira.

Car enfin, sur le plan militaire, l'ouverture d'un nouveau front ne fera que créer de nouvelles difficultés. Sur le plan politique et diplomatique, il ne pourrait que créer de nouvelles complications internationales et isoler davantage les Etats-Unis.

Il est vrai qu'une très forte pression est exercée sur le prince Sihanouk. Mais enfin au-delà

des manœuvres de propagande, les généraux américains n'ignorent rien de la réalité de la situation. Il est possible qu'ils soient assez fous pour franchir un nouveau degré dans l'escalade. Dans la mesure où Johnson couvrira cette opération, il creusera lui-même son propre tombeau. Mais je ne pense pas que les généraux américains sont obligatoirement fous.

T.S. — Quels sont les rapports entre Vietnam du Sud et Vietnam du Nord, le F.N.L. et le gouvernement de Hanoi ?

Le Vietnam constitue un seul peuple et une seule nation. L'agression s'étend aujourd'hui sur tout le pays. C'est donc le peuple qui répond à l'agression.

Comment ne pas comprendre dès lors que nos relations soient de plus en plus étroites, et de plus en plus efficaces.

La réunification est une aspiration commune. Tôt ou tard, elle aura lieu. Mais bien entendu, elle devra passer par plusieurs étapes..

Dans un premier temps, il s'agira de normaliser les relations, en instaurant la libre circulation des hommes et des marchandises, et en facilitant tous les échanges économiques et culturels.

Dans une deuxième phase, il faudra engager les discussions et les négociations entre les deux zones, pour établir les bases, les formes et les principes de la réunification.

Nous sommes optimistes sur le déroulement de ces négociations.

T.S. — Quels sont les rapports entre le F.N.L. et les communistes ?

Le F.N.L. réunit en son sein des communistes et des marxistes. Mais qui dit front dit gens très divers, parmi lesquels effectivement, il y a des forces très variées.

Dans tous les milieux, l'action commune avec le front se développe. Chacun peut apporter sa contribution à la libération du Sud-Vietnam et tout le monde trouve et trouvera sa place dans la future structure du Vietnam.

Notre programme d'ailleurs, répond aux nécessités concrètes de la situation du Sud-Vietnam et n'est pas un programme communiste. Même pas socialiste.

La base de ce programme est beaucoup plus large. Depuis sa parution, l'assise du front s'élargit, en même temps que la collaboration des diverses forces unies en son sein devient plus étroite.

T.S. — Notre solidarité avec le peuple vietnamien est totale. Quelles sont les formes de

celle-ci qui vous paraissent les plus efficaces ?

Nous savons que depuis sa fondation jusqu'à ce jour, le P.S.U. a montré sous toutes les formes, une solidarité totale avec notre peuple.

Nous sommes sûrs de votre appui politique et des efforts que vous ne manquerez pas de faire sur le plan matériel.

Faites connaître la vérité sur le Vietnam et sur notre programme politique. Développez

vos aide matérielle. Tout cela nous est indispensable.

Permettez-moi au nom du comité central du F.N.L. de transmettre à tous les membres du P.S.U., à sa direction, aux personnalités éminentes qui en font partie, et dont nous apprécions le rôle positif, nos remerciements pour leurs activités passées et actuelles. Nous savons que dans l'avenir, vous serez aussi à nos côtés.

(Propos recueillis par Christian Guerche)



N'Guyen Van Tien
*Les raisons
de notre optimisme*

Tribune Socialiste N° 354
4 Janvier 1968
Page 16

HEBDOMADAIRE DU PARTI SOCIALISTE UNIFIÉ
